

Ardèche « Nous serons plus ouverts, plus préoccupés par les problèmes locaux »

David Loupiac et Carole Pouzard forment le duo de tête de la liste présentée par la Confédération paysanne de l'Ardèche.

Il est paysan dans le nord de l'Ardèche, elle au sud. Il produit du végétal, elle est éleveuse. Il atteint l'âge de la sagesse, elle a la fougue de la jeunesse. Le duo de tête ardéchois sur la liste de la Confédération paysanne est sur les starting-blocks !

David Loupiac a les yeux qui brillent quand il parle des nombreux épisodes de sa vie de militant et d' élu à la chambre d'agriculture de l'Ardèche. Porte-parole de la Confédération paysanne depuis 2006, engagé depuis 1990, son chapeau et sa moustache, son franc-parler et son humour sont légendaires. Son



approche pragmatique, son analyse avisée des problèmes, l'attention qu'il porte à toutes les tendances politiques tout en restant critique, nous a ouverts sur l'extérieur.

Carole Pouzard a 39 ans. Elle est mariée, a deux enfants, elle captive dès ses premières paroles par sa spontanéité, sa fraîcheur. Elle est co-porte-parole du syndicat départemental depuis six mois. Son petit accent méridional et sa douceur pourraient nous tromper sur sa détermination. Elle a décidé de s'investir et de gagner la chambre, et elle balaye les difficultés de tous ordres. « On assumera ! »

David est paysan depuis 1983 à Desaignes, produit des fruits d'été, et, comme tout Ardéchois et Ardéchois qui se respecte, des châtaignes, bien sûr ! Depuis 2013 il s'est associé en Gaec partiel avec une jeune maraîchère, Lucile, pour produire dix tonnes de cerises, des plants de légumes, une tonne d'abricots, deux tonnes de pommes, quinze

tonnes de châtaignes (dont une tonne transformée), plus du jus de fruit. Il s'est beaucoup investi pour la promotion et la défense de la châtaigneraie traditionnelle au sein du Sica (Syndicat interprofessionnel de la châtaigne d'Ardèche).

Il termine son deuxième mandat à la chambre d'agriculture : « Pendant ces deux mandats j'ai approché ce qu'est la chambre par le petit bout de la lorgnette. On était la seule voix divergente à s'exprimer lors des

sessions. On représente un gros poids : 38 % des paysannes du département, bien qu'on n'ait que quatre élus. On est entendu, mais pas souvent écouté. Certaines fois on a présenté et réussi à faire voter des motions qui ont pu servir les paysans par la suite. Mais la majorité actuelle est très dure, et cela nous gâche le travail, c'est dommage. Cette chambre est uniquement au service d'un syndicat, pas au service de l'ensemble des paysannes et des paysans ardéchois ! »

Carole élève une quarantaine de chèvres avec son mari, et transforme le lait en fromages, à Aubignas, à côté d'Alba-la-Romaine. Elle vend leurs produits sur les marchés locaux.

Carole veut remettre en place les CLI, comités locaux à l'installation : « Nous serons plus ouverts, plus préoccupés par les problèmes locaux, il y aura un réel brassage. On privilégiera le dialogue avec les autres syndicats. Il y a trop de clivages. On a une image

qui fait parfois peur, par ignorance : on devra communiquer sur ce qu'on porte. Ce qui m'importe, c'est d'amener les paysannes et les paysans à connaître la Conf', faire tomber les a priori et mettre en avant tout le travail qu'on abat. »

David : « La chambre est un outil qui peut permettre de changer la politique agricole locale. On pourrait remettre la priorité sur le fonctionnement par territoires. Actuellement la chambre les a enterrés. Ils ne sont

plus qu'une simple courroie de transmission, c'est vraiment dommage. Pourtant, le rôle des territoires est de faire émerger les projets et les initiatives locales dynamiques. Nous participons aux réunions ce qui nous permettait d'être acteurs du développement agricole local. Ça ne plaisait pas à la majorité sortante de la chambre ! Une

restructuration radicale a mis fin à ce fonctionnement... »

Carole : « Quand on aura la chambre, on jouera l'ouverture. On ne connaît pas bien les membres des autres syndicats. C'est dommage ! J'ai des voisins aux JA, c'est pas des mauvais bougres ! »

David : « Il faudra qu'on mette en place l'information, plutôt que la « communication. » Pour le moment, ils « communiquent » pour se faire mousser. Et ils en profitent pour mélanger allègrement la chambre et la Fdsea... »

Carole : « Pour bien conduire les services et les travaux de la chambre, il faudra des personnes mobilisées, motivées. On a encore du mal à pousser les femmes à s'engager. Elles se voient mal au bureau de la chambre d'agriculture. Moi je ne réfléchis pas, je sais qu'il faut y aller, j'y vais ! » ▢

Véronique Léon,
paysanne en Ardèche